



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PYR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Pline les met tantôt dans la Thrace, tantôt dans l'Ethiopie, près du Lac d'où sort le Nil; Aristote & Pomponius-Mela leur assignent aussi cette dernière région; Aulu-Gelle les porte sur les frontières des Indes. Tant d'incertitudes & de contradictions suffisent pour nous convaincre que ce menu peuple est imaginaire. Aujourd'hui qu'on a parcouru toute la terre, on n'a trouvé des Pygmées nulle part. Les Lapons & les Samojedes, déjà bien supérieurs aux prétendus Pygmées, transplantés dans les climats méridionaux, atteignent à la taille ordinaire de l'homme.

» Autant la nature, dit l'auteur
 » des *Etudes de la Nature*, a
 » affecté de variété dans les
 » especes d'animaux du même
 » genre, quoiqu'ils habitassent
 » le même sol & qu'ils vécus-
 » sent des mêmes alimens, au-
 » tant elle a observé d'unifor-
 » mité dans l'espece humaine,
 » malgré la différence des cli-
 » mats & des nourritures ».

PYLADE, voyez ORESTE.

PYLADE, pantomime de Cilicie, parut à Rome du tems d'Auguste. Il inventa une danse, où par des gestes & par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les acteurs exprimoient, sans parler, les sujets tragiques ou comiques. Ces acteurs étoient proprement appellés *mimes*; & les autres *histrions*: quoique ces deux mots se confondent souvent (voyez BATHILLE). Il ne faut pas confondre les mimes avec les poètes mimiques. Voyez PUBLIUS SYRUS & LABERIUS.

PYRAME, jeune Assyrien, célèbre par sa passion pour

Thisbé. Comme ses parens & ceux de Thisbé les génoient extrêmement, ils se donnerent un rendez-vous pour partir ensemble, & se retirer dans un pays éloigné. Thisbé arriva la première au rendez-vous; & ayant aperçu une lionne qui avoit la gueule toute ensanglantée, elle se sauva, & laissa tomber son voile, que la lionne déchira & teignit de son sang. Pyrame étant arrivé, ramassa le voile, & croyant que sa maîtresse étoit dévorée, il se perça de son épée. Thisbé revint un moment après, trouva Pyrame expirant, & connoissant son erreur, elle se perça aussi avec la même épée. Telles étoient les fables d'amour & de désespoir dont se repaissoit l'antiquité profane.

PYRENÉE, roi de Thrace, ayant un jour enfermé chez lui les Muses qui s'y étoient arrêtées en retournant au Parnasse, & n'ayant pas voulu les laisser sortir, elles s'attachèrent des ailes & s'envolerent. Pyrenée monta sur une haute tour, d'où il se jeta en l'air pour voler après elles; mais il tomba & se cassa la tête. Fable qui exprime assez bien la destinée de ceux qui veulent cultiver les Muses sans en avoir les talens.

PYRGOTELES, graveur Grec sous Alexandre le Grand, avoit le droit exclusif de graver ce fameux conquérant; de même que le sculpteur Lyfippe étoit seul autorisé à faire ses Statues; espece de privilege exclusif, qui montre bien la vanité de l'original. Elizabeth, reine d'Angleterre, a renouvelé & porté même plus loin cet égoïsme de figure. Voyez son article.

PYRRHA, voyez DEUCALION.

PYRRHON, fameux philosophe Grec, natif d'Elide au Péloponnese, avoit exercé la profession de peintre avant que de s'attacher à l'étude de la philosophie. Anaxarque fut son maître. Pyrrhon flottoit dans un doute éternel; il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier, & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement, & se réduisoit à dire: *Non liquet*, cela n'est pas évident. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appella le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme*. Quoique Pyrrhon n'en soit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son tems, que depuis il a porté son nom. Cette opinion n'étoit pas la plus dangereuse de celles qu'il avançoit. Il enseignoit que « l'honneur » & l'infamie des actions, leur » justice & leur injustice, dépendent uniquement des loix » humaines & de la coutume ». Son indifférence étoit si étonnante, ou, si l'on veut, si brutale, qu'Anaxarque, son maître, étant un jour tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. Pyrrhon soutenoit que *vivre & mourir étoient la même chose*. Un de ses disciples, choqué de cette extravagance, lui ayant dit: » Pourquoi donc ne mourez-vous pas? — C'est précisément, répondit-il, parce qu'il

» n'y a aucune différence entre » la mort & la vie ». Étant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que la tempête n'étonna point, & comme il vit les autres saisis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder un pourceau qui étoit à bord, & qui mangeoit à son ordinaire: « Voilà, leur dit-il, » quelle doit être la sensibilité » du sage »; il faut convenir qu'il choisissoit bien son modèle: c'est-là effectivement où conduit l'insensibilité & le cynisme philosophique. Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit ou si on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ses discours, quoique ses auditeurs s'en lassent. Il tenoit ménage avec sa sœur, & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il balayoit la maison; il engraissoit des poulets, des cochons, & les alloit vendre au marché. Il se fâcha un jour contre elle pour un sujet assez léger, & comme on lui remontra que son chagrin ne s'accordoit pas avec l'indifférence dont il faisoit profession: » Pensez-vous, répondit-il, » que je veuille mettre cette » vertu en pratique pour une » femme »? On sait que les philosophes ne tâchent de paroître vertueux que dans les occasions d'éclat. Les anciens nous apprennent que Pyrrhon alloit toujours devant lui, sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses amis, qui le suivoient, lui sauroient souvent la vie. Ce philosophe vivoit du tems d'Epicure & de Théophraste, vers l'an 300 avant J. C. Il mourut à 90 ans,

fans avoir laissé aucun écrit. On trouve sa Vie dans *Sextus Empiricus*. Les philosophes modernes, que l'irréligion a réduits à un triste scepticisme, ont fait de grands efforts pour réhabiliter la mémoire & la doctrine de Pyrrhon; Bayle sur-tout s'est signalé dans ce vain & pernicieux travail; mais un doute perpétuel sur les plus importantes & les plus consolantes vérités, est un état violent, que la nature de l'esprit humain ne comporte pas. « L'opinion » des Pyrrhoniens, dit un écri- » vain judicieux, n'a jamais » subsisté que dans les dis- » cours, les disputes ou les » écrits; & personne n'en a » jamais été sérieusement per- » suadé. Ils prétendoient qu'on » ne peut distinguer le sommeil » de la veille, ni la folie du bon » sens: malgré toutes leurs » raisons, pouvoient-ils dou- » ter qu'ils ne dorment point, » & qu'ils avoient l'esprit sain? » Mais s'il se trouvoit quel- » qu'un capable de former ce » doute, au moins personne » ne sauroit douter, comme » dit S. Augustin, s'il est, s'il » pense, s'il vit; car soit qu'il » dorme ou qu'il veille; soit » qu'il ait l'esprit sain ou ma- » lade; soit qu'il se trompe ou » qu'il ne se trompe pas, il est » certain au moins, puisqu'il » pense, qu'il est & qu'il vit, » étant impossible de séparer » l'être & la vie de la pensée, » & de croire que ce qui pense » n'est pas, & ne vit pas ». Voyez ARCESILAS.

PYRRHUS, fils d'Achille & de Deidamie, fille de Lycomedes, roi de Scyros, naquit dans cette île un peu avant la guerre

de Troie, & y fut élevé jusqu'à la mort d'Achille. Alors Ulysses & Phénix furent envoyés par les Grecs vers Pyrrhus, pour l'emmenner au siège de Troie, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse ville. Pyrrhus y alla malgré sa grande jeunesse: ce qui lui fit donner le nom de *Neoptolème*, comme la couleur de ses cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il se montra digne du sang d'Achille; il fut, comme lui, brave, féroce, inhumain. Il combattit contre Euripille, fils de Téléphe, & le tua. Cette victoire lui plut si fort, qu'il institua à cette occasion la danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les danseurs devoient être armés de toutes pièces. Il entra le premier dans le fameux cheval de bois; & la nuit de la prise de Troie, il fit un carnage épouvantable, & massacra le roi Priam d'une manière barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit Astianax, fils d'Hector, & qui immola Polixene sur le tombeau d'Achille. Après le sac de Troie, il eut Andromaque en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un royaume. Quelque tems après, il épousa Hermione, fille de Ménélas & d'Hélène, & fut tué par Oreste furieux au pied des autels. Tous ces détails, du reste, appartiennent aux tems fabuleux, plutôt qu'à l'histoire, s'il est vrai que le siège de Troie même en fait partie.

PYRRHUS, roi des Epirotes, après que les Molosses eurent tué son pere, fut enlevé,

par quelques serviteurs fideles, à la fureur des révoltés qui le poursuivoient pour l'égorger. Cassandre, roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant; mais Glaucias, roi d'Illyrie, à la cour duquel il s'étoit retiré, eut horreur d'une telle inhumanité: il le fit élever comme son propre fils, & lorsqu'il eut atteint l'âge de 12 ans, il le rétablit dans son royaume. Pyrrhus fut d'abord obligé de le partager avec Néoptolème, qui l'avoit usurpé; mais il se défit peu de tems après de ce rebelle, & régna seul en grand roi. Alexandre Balas, roi de Syrie, l'ayant appelé à son secours contre Démétrius, roi de Macédoine, il lui demanda pour prix de ses services quelques provinces, dont il s'empara à l'instant. Il s'y établissoit lorsque Démétrius le força de se retirer. Ce prince ravagea l'Épire, & Pyrrhus se vengea sur l'Italie, où il remporta une victoire signalée. La nouvelle d'une maladie de Démétrius le rappella l'année d'après, l'an 290 avant J. C., dans la Macédoine. Tout céda à la force de ses armes, jusqu'à ce que Démétrius étant un peu remis, le repoussa. Pyrrhus fit de nouvelles tentatives, qui eurent un succès heureux: il s'empara de la Macédoine, & la partagea avec Lyfimaque; mais il n'en jouit pas long-tems. Les Macédoniens le chasserent 7 mois après, & ne voulurent reconnoître pour leur souverain que son collègue. Une guerre plus importante l'occupa bientôt. Les Tarentins l'ayant appelé à leur secours, il courut à Tarente, livra bataille au consul

Lævinus, près d'Héraclée, & remporta une victoire complète. Ce prince avoit amené des éléphans armés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ces monstrueux animaux effaroucherent les chevaux de l'armée Romaine, & causerent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts fut à-peu-près égal des deux côtés. Le vainqueur disoit, après la bataille: « Hélas! » si j'en gagne une semblable, » il faudra que je retourne en » Épire presque sans suite ». Il souhaitoit beaucoup la paix, & il envoya à Rome le philosophe Cyneas pour la proposer. Cyneas harangua le sénat avec beaucoup d'éloquence; mais on lui répondit, que « si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du » peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition » que quand il seroit hors de » l'Italie ». Il se donna une seconde bataille près d'Ascoli dans la Pouille, où la victoire fut balancée, & si douteuse, que les historiens se contredirent sur ce qu'ils en racontent. Pyrrhus continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appellerent dans leur isle pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs petits tyrans. Il y passa aussi-tôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois en 276 & 277 avant J. C., & prit Eryx avec quelques autres places. Cependant l'insolence de ses troupes, & son envie de dominer, commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Dès qu'il eut disparu, il perdit presque toutes

les villes qui avoient embrassé son parti. Les Tarentins le rappellerent peu de tems après ; mais sa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De 200 galeres, il n'en ramena que 12 en Italie. Il châtia en passant les Locriens, & pilla le trésor consacré à la déesse Proserpine. Il y eut une nouvelle bataille à Bénévent, entre lui & les Romains. Le consul Curius Dentatus eut la gloire de le vaincre : il n'avoit que 20,000 hommes, & son adversaire en avoit plus de 80,000. Pyrrhus, honteux de sa défaite, retourna précipitamment dans son royaume. Il implora le secours d'Antiochus, roi de Syrie, & d'Antigone, roi de Macédoine, mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuses, il ravagea les états du dernier, s'empara de plusieurs places frontieres & de toutes les villes de la haute Macédoine & de la Thessalie. Enivré de l'orgueil de ses triomphes & oubliant ses défaites, il affecta d'humilier les Macédoniens par des inscriptions infamantes. Cléonyme, prince du sang royal de Sparte, l'ayant ensuite appelé à son secours, il entra dans le Péloponnese & forma le siege de Sparte ; mais il fut bientôt contraint de l'abandonner. De là il se jeta dans Argos où il s'étoit élevé une faction entre Aristippe & Aristias. Les Argiens lui envoyerent des ambassadeurs pour le prier de se retirer. Il le promit ; mais il entra la nuit dans leur ville, dont Aristias lui avoit facilité l'ouverture. Pyrrhus eut l'imprudence d'y faire entrer ses

éléphans, qui trop resserrés, nuisirent beaucoup à l'action. Abandonné des siens & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, il se fait jour par sa valeur, après avoir quitté son aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque, & lui porte un coup de javeline, qui fut paré par l'épaisseur de sa cuirasse. Le prince plein de fureur, étoit près de le frapper, lorsque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de son toit, lança une tuile sur la tête du roi & le renversa sans connoissance. Un soldat d'Antigone survint & lui coupa la tête. C'est ainsi que mourut l'an 272 avant J. C., ce prince, également célèbre par de grandes qualités & de grands défauts. Son caractère étoit affable, son accès facile. Il étoit reconnoissant des services qu'on lui rendoit, & prompt à les récompenser. Il pardonnoit aisément les fautes que l'on commettoit à son égard, & ne punissoit qu'à regret. De jeunes officiers, dans le vin, avoient fait de lui des plaisanteries offensantes : l'ayant su, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent ainsi parlé ? « Oui, Seigneur (répondit l'un d'entr'eux), & nous en aurions dit davantage, si le vin ne nous eût manqué ». Cette repartie le fit rire, & il les renvoya. Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par Annibal, l'homme du monde le plus capable de juger sainement du mérite guerrier, ne permet pas de refuser à Pyrrhus le titre de grand capitaine. Personne en effet ne savoit mieux que lui

prendre ses postes, ranger ses troupes, gagner le cœur des hommes & se les attacher. On pourroit à quelques égards le ranger aussi parmi les législateurs, par les sages réglemens qu'il fit en plus d'une occasion. « Dès que Pyrrhus, dit » un historien, eut été reçu » dans Tarente aux acclama- » tions de tout un peuple, il » s'appliqua à en connoître les » mœurs. Il leur trouva le » goût du luxe & de la baga- » telle, & il entreprit d'en » réformer les désordres. Le » théâtre étoit le lieu, où les » gens oisifs alloient perdre le » tems, & où les brouillons » fomentoient des divisions & » des partis; il le fit fermer. » Tous les jours on s'assem- » bloit dans le parc & sous » des portiques, où, en se » promenant, on parloit de la » guerre & de la paix, & l'on » régloit l'Etat selon ses ca- » prices, il en défendit l'en- » trée. Les festins, les masca- » rades, les comédies occu- » poient, le jour & la nuit, » ces hommes désœuvrés & » voluptueux; il en interdit » l'usage. Le maniement des » armes & les exercices mili- » taires étoient presqu'entière- » ment bannis de Tarente; il » les rétablit ». Pyrrhus n'a- » voit aucune regle dans ses en- » treprises, & s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion & par impuissance de se tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, ne respectant ni les traités ni sa parole, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres; toujours errant, & allant chercher de contrée en

contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. On connoît le bon mot de Cyneas. Pyrrhus lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grece; ce prince ajouta: « Ce » sera alors, mon ami, que » nous rirons, & que nous nous » reposerons à l'aise. — Mais, » Seigneur (repartit Cyneas) » qui nous empêche de le faire » dès à présent »?

PYTHAGORE, né à Samos d'un sculpteur, vers l'an 592 avant J. C., exerça d'abord le métier d'athlete; mais s'étant trouvé aux leçons de Phérécyde sur l'immortalité de l'ame, il se consacra à la philosophie (voyez PHÉRECYDE), abandonna sa patrie, ses parens & ses biens, & parcourut l'Egypte, la Chaldée & l'Asie-Mineure. De retour à Samos, il trouva que Polycrate avoit usurpé le gouvernement de sa patrie; cela le détermina à aller s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appelée la grande Grece. Il fit sa demeure ordinaire à Héraclée, à Tarente, & sur-tout à Crotoné, dans la maison du fameux athlete Milon. C'est delà que sa secte a été appelée *Italique*. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie. On accouroit de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de tems il n'eut pas moins que 4 ou 500 disciples. Avant que de les admettre à ce rang, il leur faisoit subir un noviciat de silence, qui duroit au moins deux ans pour les taciturnes, & qu'il faisoit durer au moins cinq